

Au cours de ce roman plein de suspens, on arrive à bien connaître ces trois jeunes personnages que l'auteure campe avec beaucoup de réalisme. Andréa-Maria, la narratrice, est passionnée de mystères; intelligente, curieuse mais aussi impatiente et vive à réagir que son ami Arthur est calme et lent. Quant à Xiao-Fen, même si elle joue mal du violon, elle veut devenir chef d'orchestre. On ne manquera pas de noter que les personnages féminins de Chrystine Brouillet—détective et futur chef d'orchestre—sont loin d'être des stéréotypes.

D'ailleurs, un des aspects les plus positifs de ce roman, c'est son ouverture sur le monde. Le paysage urbain inclut le quartier chinois, "ça sent bon, c'est coloré et il y a beaucoup de fruits exotiques" (p.22). Certains préjugés communs sont mis en question: quand Andréa-Maria confie à Xiao-Fen que tous les Chinois se ressemblent, cette dernière lui répond que "c'est plutôt les gens blonds et pâles comme toi qu'on peut confondre" (p.23). De plus, les reflets de la vie familiale sont riches et variés: famille nombreuse d'Arthur, avec ses parents, ses trois frères et ses deux soeurs; famille étendue de Xiao-Fen, dont l'oncle joue un rôle important dans sa vie. Et même si Andréa-Maria est fille unique, vivant seule avec sa mère, elle est aussi en bons termes avec son père, chez qui elle passe des week-ends.

L'auteure a su également trouver le ton juste pour présenter quelques leçons. Face à la disparition de Xiao-Fen, la mère d'Andréa-Maria s'exclame, désespérée: "mais où est-elle? Sa mère est terriblement angoissée! Et je la comprends! Promets-moi de toujours me téléphoner lorsque tu es en retard!" (p.40). Quant au tableau disparu, "celui qui l'a volé est un criminel en plus d'être un égoïste qui prive tout le monde de la joie de contempler une oeuvre célèbre" (p.58).

La qualité de l'écriture et de la présentation, avec de nombreuses illustrations en noir et blanc de Nathalie Gagnon, le suspens de l'intrigue, le cadre familial de "chez nous" joint à l'ouverture sur le monde de l'autre: tout cela m'incite à recommander cet excellent roman aux jeunes de neuf à treize ans. *Mystère de Chine* est le dixième roman que Chrystine Brouillet publie à la courte échelle. Il lui fait honneur.

**Carol Harvey** enseigne la littérature française à l'Université de Winnipeg. Elle est l'auteure du livre *Le Cycle manitobain* de Gabrielle Roy (1993).

## UN ROMAN QUELQUE PEU TROUBLANT

**Un rendez-vous troublant.** Chrystine Brouillet. Montréal, Les Éditions de la courte échelle, 1993. 159 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-193-2.

*Un rendez-vous troublant* a tous les ingrédients d'un roman policier pour jeunes: une jeune victime kidnappée, une autre assassinée, une série d'incidents de plus en plus violents, une jeune héroïne et ses amis qui démasquent les coupables et les livrent à la police ... les ingrédients sont effectivement là et le texte se lit facilement.

Brouillet réussit à créer le suspense essentiel au roman policier: les explications et les réponses tardent à venir, alors que le narrataire les attend en proie à une

tension croissante. Les incidents qui abondent maintiennent cette tension; Sarah, jeune mannequin juif, se voit harcelée par des lettres anonymes; la boutique Dorian D. dont le propriétaire, Monsieur Dupont, est le patron de Sarah, est vandalisée ... D'abord, on trouve des croix gammées et des graffiti sur le mur de la vitrine: "A bas les nègres, les pédés et les Youpins" (47-48); puis quelqu'un casse la vitrine de la boutique et pose une bombe dans le bureau de Monsieur Dupont; à un autre moment, quelqu'un découpe des croix gammées dans la robe de Sarah, et met une étoile jaune dans son sac. Enfin, Sarah est kidnappée et l'on exige une rançon de Monsieur Dupont.

La tension et le suspense, tout en étant maintenus, sont contrebalancés par des moments de détente où Natasha, la narratrice, s'amuse à noter les différences linguistiques et culturelles qu'elle voit entre le Québec et la France. Elle remarque: "Les Français ont un curieux tic: ils ponctuent leurs phrases de mots anglais 'week-end, parking, destroy' ... Et tout ça avec un accent tellement bizarre." (87), ou encore: "Bizarrement, le serveur mis une rondelle de citron dans nos verres de coke, mais ce n'était pas mauvais" (53).

Oui, le roman se lit facilement. Et pourtant ... quelque chose irrite et fatigue. Serait-ce le fond? Car Natasha, son cousin Pierre et leur ami Alexis arrivent à Paris, et en six jours, non seulement résolvent toute une série d'énigmes, mais en plus découvrent la ville. C'est beaucoup. Il est vrai qu'on peut s'attendre à un tempo rapide dans un roman policier, mais le rythme effréné et légèrement schizophrène de ce roman provoque l'impatience plutôt que l'intérêt; c'est qu'il s'agit de faire entrer en six jours un très grand nombre d'incidents et de faits, aussi bien qu'une course folle à travers Paris, galop frénétique et qui n'arrête pas: des noms de rues, des musées, des édifices, des magasins, tout y passe; l'Arc de Triomphe et Bertillon, la place de l'Étoile et l'Hôtel de Ville, la Samaritaine, le Pont-Neuf, la tour Eiffel, le Louvre, Beaubourg, le bois de Vincennes, les Halles, la FNAC, etc., etc. Le roman rappelle à cet égard une visite guidée où le guide vous invite à admirer tel édifice, telle statue, mais ne s'arrête jamais pour vous permettre de vraiment regarder. Si bien que lorsque, à bout de souffle et avec un certain soulagement, nous atteignons la dernière ligne du roman, nous sommes quelque peu abasourdis devant l'enthousiasme de Natasha qui promet: "Nous reviendrons un jour à Paris. En touristes, cette fois!" (159). Certes, une telle galopade fatigue. Mais ce qui irrite est ailleurs. Serait-ce peut-être Natasha elle-même, qui, en tant que narratrice représentée au 1er degré, domine le récit entier? Natasha semble superficielle, bornée et peu sensible. Étant donné l'enquête qu'elle mène sur les néo-nazis, elle aurait pu y voir l'occasion d'une certaine recherche spirituelle ... mais Natasha n'est point encline à cette sorte de réflexion; dès le début du roman, à propos du racisme, Natasha remarque avec nonchalance: "La politique m'ennuie, mais Birgit avait bien raison de combattre le racisme" (10), et elle passe immédiatement à la description détaillée (7 lignes!) du repas servi à bord de l'avion. A propos de la musique classique, elle déclare: "Moi, j'aime mieux quand c'est plus rythmé. La musique classique est

trop endormante [...] C'est vrai que je suis ignorante en la matière. Mais je n'ai pas une très grande envie d'apprendre ..." (44). Cette attitude, ces opinions plutôt irritantes colorent tout le récit; il est vrai qu'à la rigueur, elles peuvent être justifiées par le fait qu'elles reflètent cette "pose intellectuelle" d'indifférence qu'affectent les adolescents.

Mais ce qui nous a paru le plus insidieux et le plus inquiétant, c'est la description des jeunes néo-nazis tels Louis-Philippe Dumoulin et Hector. Ces jeunes qui expriment leur haine et leur intolérance à travers diverses actions tout au long du roman, sont présentés, en dernière analyse, non comme bourreaux mais comme victimes! Ils ont souffert, quelqu'un dans le passé leur a fait du mal et les a humiliés, et maintenant ils ne s'aiment pas eux-mêmes et se laissent manipuler par deux vieux monstres nazis, Monsieur Dupont et Monsieur Penel. En plus le "pauvre" Louis-Philippe Dumoulin se fait assassiner et devient ainsi victime à jamais. Quant à Hector, il semble se racheter en aidant Natasha dans son enquête. A travers cette description des personnages, Brouillet trivialisait le Mal. C'est peut-être ainsi qu'*Un rendez-vous troublant* devient plus troublant que le veut, nous le supposons, C. Brouillet.

*Irène Oore est professeure au Département de français de l'Université Dalhousie à Halifax. Elle se spécialise en littérature canadienne-française.*

#### SUNSHINE IN NEWFOUNDLAND

**Diana: My Autobiography.** Kevin Major. Illus. Rick Ormond. Doubleday, 1993. 136 p., \$12.95 paper, ISBN 0-385-25413-X.

Kevin Major gives us a witty coming-of-age story, relentlessly funny, cleverly structured and loosely based on the Andrew Morton biography of the current Princess of Wales, *Diana: Her True Story*. Major's seventh novel parodies not only the structure of Morton's book, but also its tone and language to create a story which subtly explores the real and the imaginary in the life of its nearly twelve-year-old heroine. The hilariously skewed parallels between the two books subliminally suggest that "finding the real me" may be more age appropriate to Newfoundland Diana going-on-twelve than to the real Princess something-past-thirty.

Mr. Morton writes with this gravely disembodied voice, as though making soap-opera into scripture, but when Major's authoress, twelve-year-old Diana copies his royal once-removed tone to create her own studiously derivative autobiography, her resulting misperceptions create humour as densely packed as Henry James at his best. In fact, the day I read it, I had to take reading breaks to relax my cheek muscles from laughter-pucker. Major uses devices as varied as the unlikely use of cliché (35), the reversal of accustomed hopes to show the ridiculousness of the original (35), confusion in pronoun reference (36), ignominious events seen from an elevated view (5), misconstrued interpretation of